

# LA GAZETTE DE LURS

de

*François Richaudeau*

N° 23

## *RÉFLEXIONS SUR LES VÉRITÉS EN PÉDAGOGIE*

Le modèle suédois	2
Le modèle anglais	3
Un modèle français	4 et 5
Système de mode	6
.Des erreurs surprenantes	7

## *PSYCHOLOGIE, LINGUISTIQUE, SOCIÉTÉ, HISTOIRE*

Histoire de la typographie Claude Garamont	8 et 9
Clin d'œil à Georges Bouyssou	10
Penser droit, penser flou	11
L' enfant première victime de la guerre	12
La fin de l' école de la république	13
Kelk remarks sur le stil djeune	14
Amélioration du français à Bruxelles 11 novembre 2004	15

*\* Les textes signés F.R. ont été dictés par François Richaudeau à Yvette Richaudeau qui en outre a assuré la mise en formes de cette Gazette.*

## APPRENDRE A LIRE

---

### LE MODELE SUEDOIS

C'était en 1972 dans le cadre de l'année Internationale du Livre. A Tours, se tenait un grand colloque international sur la lecture et la pédagogie. Y participaient et étaient intervenus de façon active Paul Imbs (Institut) -(Trésor de la langue française) Gérard Antoine , Robert Escarpit, Roland Barthes... François Richaudeau . 1972, c'était la mode du « modèle suédois » avec l'invitation de M...Eve Malmoquist Director of the département of education reasarch , Teachers collège of Linkoping, Suède.

J'extrais de son discours les lignes qui suivent :

« ...L'âge mental de sept ans qui est reconnu comme nécessaire par les psychologues suédois au début de la scolarité. Certains enfants, pourraient être si lents à développer des facteurs importants de l'aptitude à la lecture qu'ils ne sauraient être considérés mûrs pour l'école avant l'âge de huit ou neuf ans... D'autre part, il y a des enfants précoces qui pourraient profiter de l'enseignement dispensé dans la première classe même s'ils n'ont pas atteint l'âge normal d'entrée. Si, d'après les résultats d'examens médicaux et de textes psychologiques, les enfants considérés mûrs pour le travail scolaire, peuvent être autorisés à entrer à l'école dès leur sixième année. Une telle autonsation n'est accordée cependant que dans des cas exceptionnels, et chaque enfant doit avoir atteint selon des tests couramment utilisés un stadejle développement correspondant à l'âge de sept ans, tant sur le plan intellectuel qu'émotif et physique. Quelques années auparavant dans le cadre d'un « Institut pour le Développement du Potentiel Humain » à Philadelphie , le neurologue Glenn Doman avait publié un Uvre / *'apprends à lire à mon bébé \**, il ne sera invité à aucun colloque, ni en Suède, ni en France et les bons esprits parisiens mettront en doute l'existence de cet Institut et parleront d'une farce à propos du livre.

F.R \* *Éditions Retz 1978* avec une préface de Rachel Cohen.

## APPRENDRE LA TYPOGRAPHIE

---

### LE MODÈLE ANGLAIS

En France, dans la période qui suivit la seconde guerre mondiale, tous les graphistes estimaient que les caractères les plus lisibles étaient ceux munis d'empattements triangulaires .comme ceux des Elzévir; ces derniers facilitant à l'œil un passage horizontal pour aller d'une lettre à la suivante. Et par voie de conséquences, ils abhorraient les caractères sans empattements préconisés par le Bahaus.

Le « Maître es typographie » était un anglais Standley Morison éminent historien de l'imprimerie et créateur du célèbre caractère *Times dit aussi new roman*, dont la première version datait de 1932. Et puis, les arguments de Morison s'appuyaient sur les résultats des travaux scientifiques : à la même époque l'Angleterre était fière de posséder l'un des plus célèbres psychologues mondiaux : Cyril Burt spécialisé notamment dans l'hérédité de l'intelligence ; et, anobli pour ses travaux par la Reine. À la demande de Morison, Burt avait entrepris l'étude des lisibilités typographiques qu'il publia en 1959 sous le titre : *A Psychological Study of Typographie ; Cambridge Universty Press* avec une introduction louangeuse de Morison. II comparait les lisibilités des meilleurs caractères du type Elzévir à empattements triangulaires avec celles des caractères : dits Bodoni à empattements horizontaux rectilignes très fins. Et, il relevait un écart de 30% en faveur des premiers. Pourquoi, nous disait-il, avait-il exclu les caractères sans empattements? parce que leur lisibilité était encore plus mauvaise. Peu après le décès de Burt en 1971, plusieurs chercheurs le relisant s'étonnèrent des hauts degrés des corrélations dans ses comptes rendus. L'un d'entre eux : Olivier Gillie entreprit alors de rencontrer les collaborateurs dont le psychologue donnait les noms, en vain. Ils n'existaient pas. Et, ce fut le début de la révélation de l'une des plus grandes fraudes scientifiques du siècle passé. Nul doute qu'il en fut de même en typographie et l'on est d'ailleurs frappé à la lecture de l'ouvrage par les imprécisions et les flous de ce dernier.

**F.R (François Richaudeau)**

## Apprendre à lire

---

# UN MODELE FRANÇAIS

### *UNE CONFÉRENCE DE CONSENSUS SUR LA LECTURE*

*Une Conférence de consensus sur l'enseignement de la lecture à l'école primaire, qui se voulait à l'image de celles qui existent depuis longtemps en médecine et au cours desquelles se définissent les protocoles de soins les plus efficaces au vu des résultats des expérimentations et des pratiques rapportées par chercheurs et praticiens, s'est tenue les 4 et 5 décembre 2003 à Paris sous l'égide du PIREF (Programme incitatif de Recherche en Education et Formation). Si nous en parlons aujourd'hui, c'est qu'elle apparaît comme une illustration assez étonnante d'une dérive de la scientificité ordinaire, dont une croyance aveugle en les principes du Discours de la Méthode de Descartes s'est substituée à la soumission absolue des Scolastiques - que dénonçait Descartes lui-même - aux principes d'Aristote.*

Rappelons qu'au moment où Pascal écrit dans les *Pensées* : «*Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître les parties* », le troisième précepte de la *Méthode* préconise de *conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu, comme par degrés, jusques à la connaissance des plus composés...* Certes Pascal ne nie pas - bien au contraire ! - la nécessité de connaître les parties pour connaître le tout : il l'affirme. Mais, contrairement à Descartes, il n'enjoint pas de *procéder en commençant par les objets les plus simples*.

Pascal sait trop bien que l'étude et l'appropriation d'un nouvel objet de connaissance ne se fait jamais dans une construction pierre à pierre, bien ordonnée, comme le laisse croire Descartes et comme le croient effectivement ceux qui sont favorables à l'apprentissage du déchiffrement lettre par lettre comme préalable à la lecture. Le travail de découverte est tâtonnant et foisonnant - comme l'ont parfaitement expliqué le physicien et philosophe Gaston Bachelard et le pédagogue Célestin Freinet - l'un comme l'autre étant, par ailleurs, particulièrement indulgents à l'égard de Descartes... Bachelard est tellement convaincu que ce sont les erreurs corrigées qui font avancer la connaissance, qu'il s'attelle à « une doctrine des erreurs expérimentales » et Freinet, dans le même esprit prône « le tâtonnement expérimental » dont « la part du maître » tire le meilleur pour aider l'élève dans la construction de son savoir.

La conférence de consensus sur la lecture était composée de 15 experts en psychologie cognitive, sciences de l'éducation, didactique du français, sciences de l'information et de la communication, langue et littérature françaises, orthophonie et neuropsychologie et d'un jury de 12 « praticiens », placé sous la présidence de l'historien Antoine Prost. Il est toujours facile de contester la composition d'un tel aréopage quand on en conteste les conclusions, comme certains sont tentés de ...

## APPRENDRE A LIRE

---

*suite de la page 4*

contester l'arbitrage d'un match perdu par leur équipe favorite, mais on ne peut s'empêcher de constater, à la fois, la surreprésentation d'une certaine «école» d'experts et l'absence d'experts comme de praticiens appartenant à d'autres courants ou ayant d'autres pratiques - les partisans de l'apprentissage de la lecture par la «voie directe», par exemple.

Il est alors difficile d'admettre certain a priori de la conférence comme le refus d'examiner les travaux de recherche et les résultats des expérimentations des idéo-visualistes, l'absence des partisans de chercheurs tels que Richaudeau et Foucambert, ou d'adhérents de l'AFL (Association Française pour la Lecture). De même, si certains constats paraissent intéressants, il est navrant de constater quelques contradictions de taille. Sans prendre parti pour l'une ou l'autre de ces affirmations, comment peut-on admettre, à la fois, par exemple, que les experts se refusent à définir ce que devrait être l'élève « prêt à apprendre à lire » et affirmer que *la lecture est une activité complexe qui suppose mises en place de nombreuses compétences cognitives ?*

D'autres affirmations péremptoires mettent sérieusement en doute l'expertise des... experts. Ainsi : *lire n'est pas deviner. Plus le lecteur est expert, moins il devine...* A moins que la définition de deviner ne soit pour eux : ne faire aucune hypothèse et penser n'importe quoi. Et on affirme que *deviner est un moyen de résoudre une difficulté, ce n'est pas un mode d'apprentissage.* Avec de telles conceptions, on peut imaginer que Bachelard aurait été réfuté comme expert et Freinet comme praticien.

Quand on lit que *sur la lecture silencieuse, l'apport de la recherche est très tenu*, on se demande ce que les participants à la conférence ont bien pu lire comme comptes rendus de recherches. Tout n'est évidemment pas négatif dans le document terminal. Ainsi, quand les rédacteurs notent que *l'évaluation aussi fait partie de l'enseignement. Elle ne consiste pas nécessairement à mettre des notes (évaluation sommative). Mais de permettre à l'élève de se rendre compte du point où il en est (évaluation formative)*, on ne peut que les approuver. Mais je les invite aussi à lire quelques thèses sur l'évaluation formatrice, qui exige une définition assez claire des objectifs pour qu'ils soient compris et adoptés par l'apprenant, qui se construit une représentation des objectifs à atteindre, anticipe les actions à accomplir, en comprend l'éventuelle planification, l'exécute et la contrôle avec l'aide de l'enseignant...

Par contre, lorsque le jury constate que *les recherches sur l'acquisition du code sont plus développées que celles qui portent sur les difficultés de compréhension et qu'il souhaite donc que ces dernières soient encouragées*, on est persuadé que, si ledit jury a le droit de pratiquer une lecture sélective, celle-ci n'est admissible que dans la mesure où il dispose de raisons scientifiquement irréfutables pour refuser de lire certaines publications où se trouvent précisément les résultats des recherches qu'il appelle de ses vœux.

**Gérard A. Castellani**

## SYTÈME DE MODE

---

# DU FAUBOURG SAINT HONORÉ À LA RUE DE GRENELLE

Le Faubourg Saint honoré symbolise en France, dans le domaine de la Haute Couture les créations et les ventes de produits de luxe à l'usage d'une clientèle féminine. L'un des moteurs de ce commerce est la mode ; les robes passant du long au court, de la démesure à l'austérité, des couleurs ardentes aux plus sombres etc... Et, les journalistes spécialisés, les clientes fortunées ne cessent d'admirer cette créativité des grands couturiers.

Quel monde futile opposé à celui de la rue de Grenelle austère, mais généreux de l'Education Nationale ouvert gratuitement à tous.

Et, si cette opposition était moins radicale qu'on ne le penserait à première vue. Qui se souvient du bouleversement dans l'apprentissage des mathématiques à l'école suscité par l'intrusion brutale des mathématiques dites modernes, liées aux recherches du Groupe Bourbaki qui réunissait les plus grands noms dans cette discipline ?

Qui se souvient de la révolution dans l'enseignement de la grammaire par l'analyse des phrases en arbres inspirée des théories du grand linguiste Noam Chomsky?

Qui se souvient à une époque où l'on prévoyait sinon là mort, du moins le déclin de la lecture sur papier, de la révolution audiovisuelle. Le magnétophone, la caméra, le projecteur omniprésent dans les classes dispensant l'essentiel des choses à apprendre... et la place me manque pour poursuivre.

Des changements entraînant des créations de nouveaux manuels bénéfiques pour les papetiers et les imprimeurs. Bénéfiques aussi pour les éditeurs scolaires augmentant leur chiffre d'affaires. Mais, à une condition qu'ils ne se trompent pas dans leurs prévisions de ventes car restant propriétaires des stocks invendus. Généralement il existe un second circuit commercial aux usages dans la profession, les soldeurs achètent aux éditeurs leurs invendus, ils les revendent à des prix très réduits. Mais ici, ils refuseront de commercialiser des manuels de ces nouvelles pédagogies : devenus invendables même à des prix cassés.

**F.R (François Richaudeau)**

## POUR CONCLURE ?

---

### DES ERREURS SURPRENANTES

*Sur le modèle suédois* : il n'est pas question de mettre en doute l'honnêteté de l'équipe ayant défini un âge d'apprentissage de la lecture. A plusieurs reprises son représentant parle de tests et, il paraît vraisemblable que ceux-ci étaient déduits de l'œuvre de Piaget. Quelques années plus tard en 1977 toujours en Suède, la Psycholinguiste R. Sôdebergh dans in « Early Childhood » édité sur les presses de l'Université de Georgetown confirmait les thèses de Glenn Doman et cela dans un langage scientifique « plus sérieux » sans soulever beaucoup d'intérêt. Et, les cas d'apprentissage précoces de la lecture abondaient. C'était l'époque du règne du plus grand psychologue du monde occidental Jean Piaget et personne n'aurait osé contredire ses thèses - même si elles étaient parfois interprétées et appliquées « légèrement ». Il faudra attendre quelques dizaines d'années pour que de nombreuses expériences montrent que les fameux « pré requis » n'interviennent pas en lecture. Puis la découverte des travaux et des théories de Vygotsky retireront des thèses piagésiennes une certaine rigidité qui pouvaient se révéler décourageantes pour des pédagogues avides d'explorer des potentialités ignorées, mais réelles dans les cerveaux de leurs jeunes élèves. *Sur le modèle anglais* : Selon les éminents spécialistes anglais les caractères avec empattements étaient plus lisibles que ceux sans empattements et pourtant cette thèse avait été contredite par un amateur un notaire Maître Leclair en 1843 qui révélait que l'on lisait seulement les parties supérieures des lettres. Et, plus sérieusement par de nombreuses expériences de chercheurs de l'Université du Minnesota montrant que tous les caractères courants étaient également lisibles. Mais que valaient ces thèses comparées à celles d'un grand psychologue de l'intelligence et un éminent historien et, créateur typographe universellement connus et admirés ? Et, Il faudra attendre la révélation des trucages du psychologue pour que tout l'édifice conceptuel s'écroule.

La place me manque pour commenter les autres articles qui suivaient. Puis-je simplement proposer - je n'ose écrire les conclusions - de cette étude.

1 °- Les méthodes d'enseignement officielles prônées par les institutions peuvent être erronées

2°- Leurs associations avec des noms de chercheurs éminents ne sont en rien une garantie ; parfois même .c'est le contraire.

3°-Il pourrait-être alors être utile de revoir des études antérieures d'amateurs ou de professionnels négliger ou même censurer de fait et porteuse de vérités oubliées

**F.R. (François Richaudeau)**

## HISTOIRE DE LA TYPOGRAPHIE

---

### A PROPOS DE CLAUDE GARAMONT

« L'art qui m'est familier est une petite chose menue » expliquait modestement Claude Garamont dans la préface qu'il a écrite pour le livre *Pia et religiosa meditatio* de David Chambellan, imprimé à Paris en 1545 par Pierre Gaultier. Le moins que l'on puisse déduire du peu de documents et témoignages que nous possédons sur sa vie, c'est que Garamont ne se prenait pas pour quelqu'un dont la vie et l'œuvre pourraient, un jour, intéresser qui que ce fut. Il ne se doutait pas que, non seulement son nom serait attaché à ceux des meilleurs créateurs et tailleurs de caractère du XVI<sup>e</sup> siècle français, mais qu'il en deviendrait même le plus illustre. De nos jours encore son nom suffit à désigner, dans le monde de livre, ce style typographique jamais égalé et universellement reconnu.

En cette première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle parisien, les caractères romains que l'on commence à graver sont, à leur début du moins, des imitations des romains d'Alde Manuce. Mais progressivement, les graveurs doués, comme Pierre Haultin, Antoine Augereau, Claude Garamont et d'autres, les modifient en les épurant par des petites touches successives infimes. Chaque graveur reprenant à son compte les derniers perfectionnements de ses confrères (ce qui à l'époque était tout à fait normal), il est souvent difficile, voire impossible, de déterminer le graveur de tel caractère utilisé dans tel ouvrage. Les spécialistes en discuteront longtemps.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la typographie romaine cristallise une attitude contestataire face à la réaction de l'Eglise à l'égard des textes humanistes, des écrits « païens » grecs et latins, de la remise en cause de la formulation des Ecritures Saintes altérée par le temps, à l'égard de la Réforme à plus forte raison. Elle devient l'expression de la contestation des lettrés pour traduire, prioritairement les œuvres de l'esprit.

Ce qui détermine essentiellement le succès de la typographie française du XVII<sup>e</sup> siècle c'est tout simplement ... ce qui caractérise et conditionne l'esprit français. Je veux dire par là que la culture française, de par la situation géographique de notre pays et par son histoire, se situe un pied dans la culture germanique (organisée, rigoureuse, précise) et un pied dans la culture latine (beaucoup plus souple et décontractée). Si bien que l'élégance des caractères français du XVI<sup>e</sup> siècle, produit un subtil dosage de rigueur et de sensibilité, a fait des Galades, pendant des siècles, le symbole et le véhicule de la culture française à travers l'Europe. Et, Claude Garamont se trouve être le graveur qui, par sa sensibilité et la maîtrise de son art, a exprimé cette alchimie à la façon la plus réussie. Et personne, de son vivant, ne s'y est trompé.

L'usage généralement respecté à notre époque veut que l'on écrive Garamont (avec un t) pour le graveur et Garamond (avec un d) lorsqu'il s'agit de caractères. Il semblerait que l'une des premières altérations de Garamont en Garamond soit due à Simon de Colines, à une époque où l'on orthographe des noms n'était pas encore fixée. C'est ainsi que, si l'on se réfère aux textes de l'époque qui citent le personnage, on constate des différences de graphies : on voit écrit Garamon (dans son contrat des Grecs du Roi, en 1540), Garamont et Garamond ; dans ses éditions (1545 et 1546), il signe Claudio Garamontio Claudius Garamontus et Claude Garamont.

**Yves Perrousseau**



Ce document permet de bien rendre compte des caractéristiques formelles de ces caractères à leur stade le plus élaboré, à partir de 1550 environ (Folio 5 recto du spécimen de Jean Janson, Sedan, 1621)

36 pts GARAMOND.

La crainte de l'Eternel est  
le chef de science: mais les  
fols mesprisent saviẽce &  
instruction. Mon fils, es-  
coute l'instruction de ton  
pere, & ne delaisse point  
l'enseignemẽt de ta mere.

36 pts GARAMOND ITALIQUE.

*Car ils seront graces enfilees  
ensemble à ton chef, & car-  
quans à ton col. Mon fils, si les  
pecheurs te veulent attirer,  
ne t'y accorde point.*

## ADIEU

### **Clin d'œil à Georges Bouyssou qui nous a quittés.**

Tous les lecteurs de la gazette ont en mémoire les textes de notre ami Georges, ou plutôt ses « coups de gueule » contre une institution, l'Education Nationale, qu'il avait rejointe sur le tard et dont il mesurait les imperfections. Evidemment, entre le « jésuite » (il en avait subi toutes les étapes de la scolarité et en dénonçait violemment les principes) et le révolté que la vie, l'époque, l'éducation et la morale avaient progressivement construites, au point d'en faire une caricature de provocateur... Georges séduisait (par sa culture non seulement de textes saints, mais aussi scientifique, littéraire, pédagogique, historique, musicale...), étonnait par ses positions excentriques (pour sa misogynie, son intellectuelisme outrancier et ses allusions ambiguës à la vertu d'une homosexualité inavouable, inassumée et inassumable) agaçait quand alors il était d'une totale mauvaise foi... sur tant de sujets où il excellait pour servir son désir totalement inconscient de créer une identité pervertie très tôt dès l'enfance. La carapace était lourde et difficile à percer ! Plus de 20 ans de travail en commun dans lesquels la seule parade était de découvrir l'infinie tendresse, l'incroyable fragilité et la véritable pensée totalement impénétrable aux non initiés. Oui, Georges était devenu un ami dont je ne pouvais plus me passer, que les contradictions amusaient, que les faiblesses attendrissaient. Lui au moins savait être odieux et adorable, cynique et sincère. Je veux dire par là avec émotion et tact, qu'il était peut-être meilleur et plus vulnérable que beaucoup d'entre nous qui avons mis un peu de conformité au centre de notre paix intérieure. Mais sa vie était invivable, il le disait souvent. Il se réfugiait dans la nature, avec les papillons et toutes sortes d'insectes, dans les lavandes, dans la musique (classique s'entend, depuis Mozart plus aucune mélodie ne trouvait grâce à ses yeux), dans la cigarette (son suicide était là malgré tous les efforts de ceux qui l'aimaient), dans tant de classifications érudites ... Mais son véritable refuge était la solitude et ses réussites du matin accompagnées d'une gitane se moquer de la mort ne l'éloigné pas pour autant, une « longue maladie » pas si longue que et d'un mauvais café, sous le soleil de Pelvoux où il se sentait vraiment le mieux. Mais voilà, ça l'a emporté au début du printemps dans sa 70<sup>e</sup> année.

Il manque, son absence est lourde, car il est parti sans que personne ne sache la suite, ou la mienne. Il est mort un peu en douce et c'est tout, ou la sienne de suite.. Il dialogue encore des écritures avec Pierre, Luc, Marc et les autres qui peuplaient, disait-il, ses croyances. Mais je vous le dis : je n'ai jamais cru à sa foi. C'était sa pire provocation : nous faire croire qu'il y croyait. Salut Georges, et pas adieu.

**Pierre Rossano**

Merci à Pierre Rossano pour ce texte sur Georges ou se mêlent tendresse, lucidité et profonde affection. Georges était l'un de mes auteurs aux éditions

Retz : un auteur exigeant aux savoirs encyclopédiques dont il fallait parfois modérer ses excès polémiques qui était devenu un ami

**François Richaudeau**

## PSYCHOLOGIE

---

### **PENSER «DROIT» OU «FLOU»**

Paul Valéry nous le démontrait avec son brio habituel<sup>1</sup>, il n'y a pas d'idée fixe. Nos images et formules mentales se succèdent, sans « blanc » intercalaires ; « Chaque idée est un changement- ou plutôt un mode de changement ... bouillon de culture pour !!! »

Mais comment combiner ces idées au sein de ce « bouillon » pour avancer vers une idée nouvelle, une conclusion, une découverte ? Deux écoles psychologiques s'opposent ici : l'une que je qualifierais de néocartésienne<sup>2</sup>, et piagétienne, qui privilège des assemblages « rationnels » à structures linéaires ou en arbres relevant de processus logicomathématiques. C'est celle enseignée par les publications scientifiques et notamment dans les articles de revues où les chercheurs décrivent leurs travaux et parfois leurs découvertes importantes. L'autre refuse ces schémas conceptuels rigides à la logique élémentaire et propose des associations de ressemblance parfois approximativement floues notamment d'analogies et qui combinent les résultats ainsi obtenus en réseaux multidimensionnels plus complexes que ceux en arbres évoqués plus haut.

J'évoquais les découvertes de chercheurs scientifiques ; or ceux-ci lorsque l'on les interroge sur leur processus mental de création nous décrivent ce second comportement a-logique ; des mathématiciens comme Raymond Poincaré aux biologistes comme Jacques Monod, aux informaticiens comme Von Neumann, sans oublier le grand Albert Einstein.

Et, quelle convergence avec une pensée « informatique » où l'aisance des manœuvres facilite les recherches, suscite les couplages analogiques et où les itinéraires épousent ou construisent des réseaux...

A l'enseignant de ne pas se borner à apprendre à penser « droit » mais aussi à révéler les trésors du penser « flou » ; tâches difficiles, mais essentielles.

**Marcel Renaud**

---

<sup>1</sup> L'idée fixe, Paris Gallimard, Editions originale 1934

<sup>2</sup> Lire Contre René Descartes dans le n°12 de la Gazette

## HISTOIRE

---

### **L'enfant première victime de la guerre**

Une bibliographie sélective réalisée par et pour des élèves, évoquant les enfants juifs arrêtés en Europe et qui ont péri dans les chambres à gaz, Rolande Causse écrit ; « Les mots dessinent l'absence. Ils tissent le souvenir. Ces écrits luttent en faveur de la vie, de l'humanité, contre l'effacement des camps de la mort. Passeurs de mémoire, ils laissent des traces, des liens entre le passé et le présent et font perdurer les enfants d'Izieu. »

Pour se faire passeur de mémoire, à l'occasion du printemps des poètes 2005, la bibliothèque François Richaudeau de la circonscription de Sisteron a proposé des manifestations en lien avec le soixantième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale et de la libération des camps de concentration. C'était un défi à relever, les enseignants rencontrent certaines difficultés pour incarner des événements aussi douloureux que les crimes commis contre l'humanité. Un travail pluridisciplinaire important a donc été conduit à l'école primaire dans le domaine de l'histoire, de la littérature, et de l'Education à la citoyenneté. Dans le domaine historique, deux points forts ont été abordés : la planète en guerre révélant l'extrême violence du siècle, et la notion de crime contre l'humanité avec l'extermination des juifs par les nazis. Les enfants ont lu des témoignages et des œuvres conservées sur des supports de diverses natures : livres de fiction ou documentaires, photographies, cédéroms, dessins. Certains d'entre eux ont assisté, en l'église Notre Dame de Volonne, à une lecture «des enfants d'Izieu» par un comédien accompagné d'une contrebassiste. Ils ont pu interroger l'auteur et Georges Lemoine, illustrateur d' « Oradour la douleur », texte écrit par Rolande Causse. Un lien entre littérature et histoire s'est établi par la lecture d'albums, de romans de témoignages écrits et de lettres. L'idée de réaliser une sélection des ressources traitant de la guerre pour d'autres enfants a pris corps, dans plusieurs classes de CM2, engagées dans la lecture de « vapeurs de résistances » de Fabian Grégoire (Archimède), une histoire qui se déroule en partie dans les Basses Alpes, « Otto autobiographie d'un ours en peluche » de Tomi Ungerer, (Ecole des loisirs) « Rouge Braise » de Rolande Causse (Folio junior), « Les enfants d'Izieu » de Rolande Causse (Syros)...Ce travail de fond va être finalisé avec la production de cette sélection qui sera mis à disposition des bibliothèques scolaires et publiques, elle permettra de faire connaître la richesse actuelle des livres pour enfants sur un sujet difficile et ainsi de poursuivre le travail indispensable de mémoire.

**Jean Marie KroczeK,**

président de la Bibliothèque François Richaudeau .



## SOCIETE

# LA FIN DE L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

A entendre tous les responsables les plus médiatisés du système éducatif français, à commencer par les ministres qui se succèdent à un rythme soutenu, rien ne va plus dans notre société, et l'école en est la cause

L'argument mis en avant est le niveau des élèves et l'indigence des pédagogues devant les difficultés que nos chères « têtes blondes » rencontrent en particulier dans la langue, sa maîtrise pour la parler, pour la lire et pour l'écrire.

Quel providentiel bouc émissaire ! L'école avec ses 20 % d'élèves qui entrent en 6° sans maîtriser la langue (la langue française s'entend !). Et si l'école était l'arbre qui cache la forêt ?

Pour les « têtes blondes »», passons sur l'expression ! Qui ne pense pas à toute cette population issue de l'émigration et concentrée dans des zones où toutes les nuisances sont réunies : habitat vertical, bruit, odeurs, gênes de toutes sortes, embouteillages, travail précaire, pollution et environnement détestable...

Un peu plus loin, dans les poches où les prix de l'immobilier explosent, ceux qui le peuvent rejoignent les espaces où la vie ressemble encore à ce que l'on sait être encore agréable, les centres ville, les banlieues à l'habitat principalement horizontal et encore verdoyant (mais pas trop loin des grandes surfaces et des zones de commerce...), la campagne bien desservie et pas trop isolée {histoire de disposer du minimum de service public et de commerce, quand-même }! Au moins la poste, l'école avec cantine et petite garderie, une pharmacie, des toubibs une bonne épicerie de proximité...et accessoirement une ville pas trop loin avec ses commodités. Comment s'étonner alors, dans ces contextes, que la présence et la qualité de l'école du secteur d'habitation soient devenues des éléments premiers du prix du mètre ... Dis-moi où tu habites et je te dirai qui tu es !

Alors l'école et ses difficultés aujourd'hui, responsable ou victime ???

Responsable certainement d'une chose, c'est de n'avoir souvent pas vu venir tout cela et d'avoir continué de croire qu'à Gennevilliers ou dans le Luberon, la République faisait face... Et d'avoir accepté de mettre sur un même plan le travail abattu par tous ces enseignants des écoles et collèges les plus en difficulté et celui des plus anciens dont le « barème » a facilité le départ à temps vers une école mieux située ! Et quelle insulte à l'adresse des premiers de faire peser sur leur dos tout le poids" d'un échec scolaire inhérent à une fracture sociale sans précédent qu'exacerbe une urbanisation spéculative, déshumanisée et éloignée d'une campagne qui apportait jusque là les ressources essentielles à une vie peut-être pauvre (et encore pour qui ?) mais digne.

Mais le comble existe, je l'ai rencontré ! Pour les plus lucides (cyniques ?) ceux qui se sont réfugiés dans quelques havres de paix : le respect de l'école, la loi sur l'obligation scolaire pas pour eux, sinon comment partir en vacances avec ses enfants, avoir des billets d'avion à bas prix voyager loin du flot populaire, se baigner sur une plage déserte, et gagner sa vie quand justement le peuple va venir dépenser ses maigres économies dans son petit commerce, son gîte, son restaurant, son camping ?

Et il faut les voir, quand il s'agit de leur école, fréquentée à la carte... leurs enfants a eux doivent réussir, réussir à ne pas se retrouver condamnés à rejoindre la cohorte des exclus. Alors pourquoi se leurrer ? De l'école de Jules Ferry de la fin du 19°. à la population rurale et brassée, à celle d'aujourd'hui, urbaine et ségrégative, le seul point commun est justement le leurre écrit sur fronton : liberté, égalité, fraternité.





## LINGUISTIQUE

### KLEK REMARKS SUR LE STIL DJEUNE

Après les smileys et émoticônes, ces minuscules figurines qui rient, pleurent, se fâchent, clignent de l'oeil, font une moue perplexe ...

Après les simplifications orthographiques et typographiques : ki, ke, kelkes, g (pour j'ai), etc. Après l'explosion du SMS, dont la minuscule fenêtre engendre une inattendue résurgence du style des télégrammes d'antan, souvent enrichie, il faut le reconnaître, d'une créativité certaine...

Une nouvelle étape semble se faire jour : le n'importe quoi informe, utilisant une graphie approximativement phonétique, en lui rajoutant parfois, étrangement, des complications.

A l'adresse

<http://www.genaisse.com/forums/viewtopic-6189.html>

vous pourrez "lire" :

mio pa ok avec tio pue te dir fer du blun de râler toi non vrer pa tre blun dan un sens e fer pati de la vl sa cou de guelle dl pa que sa tarive pa dan le vrer loi tu screr un mentuer

- Pourtant ils se comprennent, objecte-t-on.

Pas si sûr. Voyez cet extrait d'un tchat » (l'avis, ou la vie ?)

« la vie des otr Je man tappe »

J'en tire une conclusion sur les méthodes d'apprentissage de la lecture, et une sur la nécessité de rationaliser l'orthographe.

N'en déplaise à M. Luc Ferry, grand démagogue, aucun Individu qui a appris à lire avec une méthode suffisamment visuelle et avec un entraînement à la recherche du sens n'écrirait les mots kom on le voit sidesou et sidesou.

C sur C dur mé o fon 2 toa iI y en a 1 ke tu préfer ché pa l'1 a 1 truk ke loti a pa et toa même ton esprit tu dois ariver a fer la par D chose avec kl tu te sen le mieu + protég celui id é le + proche de toa ki montre le + C sentlmen ... Apre a toa de voir ce ke tu aime kun garçon te fasse parvenir et tu regarde lekel des 2 correspond le + à ta personaltté" .1

Ce n'est pas faire l'éloge de la flemme que constater l'incongruité et le caractère irrationnel de l'orthographe française. Or il ne faut plus espérer de nos jours (si tant est qu'on l'eût pu passionner les enfants et ados avec les délices de la différence absurde entre honneur et honorer, pour prendre un exemple banal. Il serait plus facile de réclamer le respect d'une orthographe qui ne serait pas une insulte quasi permanente à la logique et à l'intelligence

**Christian Guillaume**

## LINGUISTIQUE

### **Amélioration du français Bruxelles 11 novembre 2004 (APF)**

La commission européenne a finalement tranché : après le monnaie unique, la Commission va se doter d'une langue, à savoir le français. Trois langues étaient en compétition : le français (parlé par le plus grand nombre de pays de l'Union), l'allemand (parlé par le plus grand nombre d'habitants de l'Union) et l'anglais (langue internationale par excellence). L'anglais a vite été éliminé pour deux raisons : l'anglais aurait été le cheval de Troie des Etats-Unis et Britanniques ont vu leur influence limitée au profit du couple franco-allemand à cause de leur réticence légendaire à s'impliquer dans la construction européenne.

Le choix a fait l'objet du compromis, les Allemands ayant obtenu que l'orthographe du français, particulièrement délicat à maîtriser, soit réformée dans le cadre d'un plan de cinq ans, afin d'aboutir à l'eurofrançais.

La première année, les sons actuellement distribués entre [s], [z],[ç],[k] et [q] seront répartis entre [z] et [k], ceci permettra de supprimer beaucoup de la konfuzion actuelle.

La deuxième année, on remplacera le [ph] par [f], ce qui aura pour effet de rakourzîr un mot comme « fotograf » de kelke vingt pour zent.

La troisième année, des modifikazions plus drazikes zeront pozzibles, notamment ne plus redoubler les lettres qui l'étaient : touz ont auzi admis le prinzip de la zuprezion des « e muets » zourz étemel de konfizion en efet, tout kom d'autre lettre muet.

La katrièm ané, les gens zeront devenu rezéptif à des changements majeurs, tel ke remplacé le [g] zoi par [ch]- avec le [j]-zoi par [k], selon le ka, ze ki zimplifira davantch l'ékritur pour touz.

Duran la zinkième ané, le [b] zera remplacé par le [p] et le [v] zera lui auzi apandoné au profi du [f] : éfidemen on Scagnera auzi pluzieur touch sur no klavié

Un foi ze plan de zink an achfé, l'ortograf zera ddefenu lokik, et lé chen pouront ze komprendre et lomunîké. Pon choumé à touz.

U.N.E.S.C.O  
Her profezor ZÉCHA

*Voulez-vous  
en savoir plus sur ces sujets  
ou m'en dire plus  
ou (peut-être) les contester ?  
Voulez-vous  
écrire un article pour la prochaine Gazette ?*

**Vous pouvez me joindre**  
**Par la poste : François Richaudeau : Place du château**  
**04700 Lurs**  
**Par le FAX : 04 92 79 10 29**  
**Au téléphone : 04 9279 95 22**  
**En e-mail : [riclur@wanadoo.fr](mailto:riclur@wanadoo.fr)**

